

UN MODÈLE DE SYNTHÈSE DU CONFLIT NICARAGUAYEN (1982-1988)

Marc HUDON

RÉSUMÉ Quatre chorèmes expliquent l'essentiel de l'organisation de l'espace nicaraguayen. En combinant ces chorèmes et en ajoutant les grandes composantes géographiques de la guerre, on obtient un modèle de synthèse du conflit qui oppose le gouvernement sandiniste aux forces contre-révolutionnaires

ABSTRACT Four choremes can help read the spatial organization of Nicaragua. By combining these choremes together and by adding the most important geographical facts of the war, we generate a synthesis model of the conflict opposing the Sandinista Government to the Contras.

RESUMEN Cuatro coremas explican lo esencial de la organización del espacio nicaragüense. Una combinación de estos coremas y de los componentes geográficos de la guerra produce un modelo-síntesis del conflicto que enfrenta el gobierno sandinista con las fuerzas contrarrevolucionarias.

• CHORÈME • ESPACE DE GUERRE • NICARAGUA • ORGANISATION SPATIALE

• CHOREME • NICARAGUA • SPATIAL ORGANIZATION • WAR AREA

• COREMA • ESPACIO DE GUERRA • NICARAGUA • ORGANIZACIÓN ESPACIAL

Pour construire ce modèle de synthèse, certaines méthodes quantitatives (analyse centrographique, corrélation, régression) ont été utilisées et ont permis de retracer les principales composantes géographiques du conflit nicaraguayen. Grâce sera faite au lecteur de toutes ces descriptions quantitatives, et seuls les modèles graphiques seront pris en considération.

Différences entre la côte Pacifique et la côte Atlantique

On peut d'abord représenter, schématiquement, l'enveloppe frontalière définissant l'espace national par une forme géométrique simple, un carré. Ce cadre national se divise ensuite en deux zones: celle de la côte Pacifique, qui concentre la presque totalité des activités économiques et agricoles; et celle de la côte Atlantique isolée et peuplée, en majorité, par divers groupes indiens (Miskitos, Rama et Sumos).

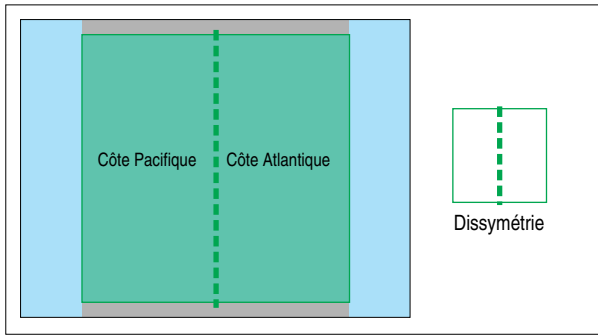
La différence concerne également l'utilisation du sol. Alors que sur la côte Pacifique se trouvent les plaines agricoles et que le versant occidental de la chaîne centrale est formé de montagnes caféières et de vallées agricoles, le versant oriental de la chaîne, celui de la côte Atlantique, est découpé par

des vallées fertiles non cultivées et fait ensuite place à une plaine tropicale forestière.

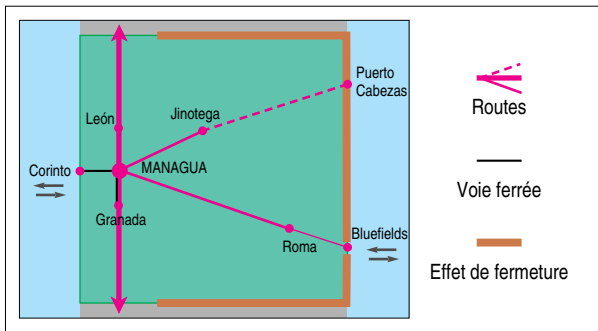
Effets d'axes et de fermeture

Le Nicaragua est traversé, du nord au sud, par un axe principal reliant León, Managua et Granada, les trois plus importantes villes du pays. Cet axe correspond à la route panaméricaine doublée par la voie ferrée Corinto-Granada. D'ouest en est, trois axes secondaires se raccordent à lui. L'un met en relation, par chemin de fer, Managua au port de Corinto sur le Pacifique, les deux autres assurent la liaison, par route, entre la capitale et les ports de Bluefields (axe continu) et Puerto Cabezas (axe discontinu) sur l'Atlantique. Ces axes sont importants car ils permettent au Nicaragua d'exporter ses produits agricoles vers les marchés internationaux.

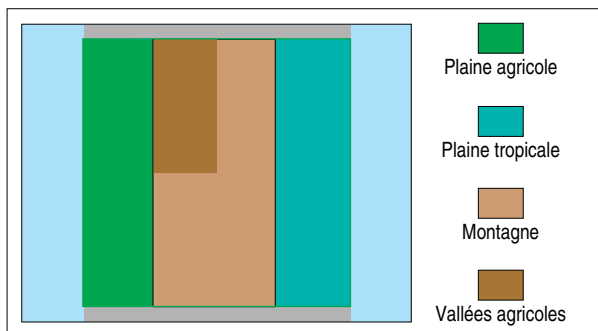
Le Nicaragua est en grande partie fermé, au nord, par des chaînes montagneuses. À l'est, l'effet d'éloignement et d'inaccessibilité est dû au manque de moyens de communication de la côte des Mosquitos, à l'exception de l'ouverture du río Escondido et des ports de Bluefields et de El Bluff situés sur



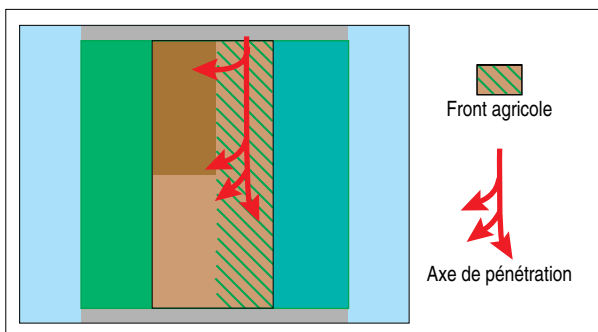
1. La dissymétrie nicaraguayenne



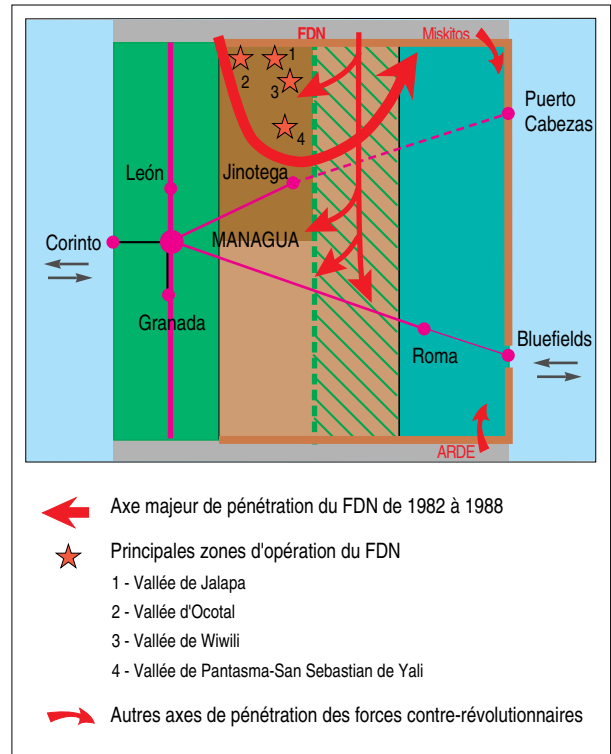
2. Les effets d'axes et de fermeture



3. Le relief et l'utilisation du sol



4. Le front agricole



5. Le modèle de synthèse

son embouchure. Au sud, la fermeture résulte de la présence du lac de Nicaragua et de son déversoir naturel, le fleuve San Juan.

À tout cela s'ajoute l'effet d'hypercentralisation de Managua, point pivot sur les axes de communication, par où transite la presque totalité des produits agricoles avant leur commercialisation, et point de concentration du tiers des habitants du pays.

Relief en bandes et utilisation du sol

À l'ouest, sur la côte Pacifique, la plaine agricole de la dépression des grands lacs concentre les cultures vivrières, le coton et la canne à sucre. Au centre, chevauchant les deux zones, s'étend la chaîne montagneuse centrale découpée en vallées avec, dans le quadrant centre-nord, des montagnes caféières et des vallées agricoles et, dans le quadrant centre-sud, une zone montagneuse où se pratique un élevage extensif. À l'est, sur la côte des Mosquitos, une plaine humide dont l'immense potentiel forestier demeure inexploité.

Le front agricole

Les départements de Nueva Segovia, Madriz, Esteli et les franges ouest des départements de Jinotega, Matagalpa et Boaco sont les régions historiques de la paysannerie nicaraguayenne. Mais la pénétration du mode de production capita-

liste dans la région entre 1950 et 1975 (1) a forcé les paysans à ouvrir de nouvelles terres dans les montagnes isolées de l'est et du sud. Ces paysans chassés de leurs terres avaient très peu accès aux voies de communication, aux services sociaux, et à toute autre infrastructure. Ces nouvelles terres «ouvertes» forment ce que l'on appelle ici la «frontière agricole» et regroupent de vastes espaces des départements de Jinotega, Matagalpa, Boaco et Chontales. La *Contra* utilise l'espace de du front agricole comme axe de pénétration et zone de refuge après attaques sur la côte Pacifique. Elle y a construit un réseau de support logistique vital (pistes de ravitaillement, caches d'armes, courriers, lieux de repos et d'approvisionnement chez des paysans sympathisants) pour ses actions au Nicaragua. L'établissement de ce réseau a été rendu possible, en grande partie, grâce à l'isolement de nombreuses communautés échappant au contrôle de l'armée gouvernementale et à l'idéologie sandiniste.

Le modèle de synthèse

En superposant les quatre chorèmes de l'organisation de l'espace nicaraguayen et en ajoutant un chorème sur les grandes données stratégiques du conflit établies à partir d'analyses quantitatives, on obtient un modèle de synthèse à partir duquel on peut déduire la conclusion suivante: il existe un gradient de contrôle de l'espace nicaraguayen par le régime sandiniste qui se superpose aux bandes du relief.

- Dans la plaine agricole, le contrôle est absolu du fait de l'absence d'une projection des activités contre-révolutionnaires pour des raisons évidentes: manque d'objectif et d'encadrement politiques, et difficulté, à cause du terrain, d'y mener une guerre d'attaques et de replis rapides.
- Au centre, le contrôle est incomplet mais se fortifie alors que la stratégie contre-insurrectionnelle de l'armée sandiniste porte ses fruits et que la *Contra* se retrouve cantonnée dans son sanctuaire hondurien par manque de fonds. Dans cette zone, les Sandinistes occupent les vallées agricoles transformées en places fortes, les villes, ainsi que les principaux centres agricoles.

Les Sandinistes ont procédé à de nombreuses relocalisations de populations dans le cadre de leur stratégie contre-insurrectionnelle pour augmenter l'effet de contrôle. Dans le quadrant du centre-nord, les principales zones d'opération du FDN, la Force Démocratique Nicaraguayenne (2), ont été transformées en forteresses. Les vallées de Jalapa, Ocotal, Wiwili et Pantasma-San Sebastian de Yali sont protégées par des réseaux de tranchées et d'abris anti-aériens, ainsi que par des garnisons de l'armée sandiniste appuyées par des hélicoptères.

Certains espaces demeurent incontrôlés: les montagnes non caféières, les espaces vides entre les principales zones agri-

coles utilisés par le FDN comme couloir d'infiltration. Ces montagnes dépeuplées sont de zones de «feu libre» où l'armée sandiniste utilise ses bataillons de lutte irrégulière, appuyés et transportés rapidement par des hélicoptères blindés, pour encercler et neutraliser les groupes de *Contras*.

Le troisième pilier de cette stratégie contre-insurrectionnelle réside dans l'accélération de la distribution des terres dans le cadre de la réforme agraire. Afin d'éliminer la base d'appui dont jouissait la *Contra* dans la «frontière agricole», 213 000 hectares de terres ont été distribués à des paysans pauvres, entre 1986 et 1989, dans les départements de Boaco et du Chontales.

- Dans la plaine tropicale, le contrôle est relatif alors que les Sandinistes gardent les principaux ports et axes de communication, laissant de grands espaces vides, incontrôlables du fait de la faible densité de population et de l'isolement de nombreuses communautés. Depuis 1987, le gouvernement central, en mettant en avant un projet d'autonomie, tente d'intégrer la côte Atlantique à l'intérieur de l'espace national. Le caractère extraverti de l'économie de la région faisait en sorte que, avant la révolution sandiniste, elle avait plus de relations avec l'extérieur qu'avec le reste du pays.

Le modèle de synthèse fait clairement ressortir un axe majeur de pénétration à partir du Honduras. Cet axe est soutenu par un réseau logistique constitué par des bases américaines, point de transit pour du matériel à destination des camps du FDN, et des stations d'écoute et d'espionnage qui transmettent à la *Contra* des informations concernant les mouvements des troupes nicaraguayennes. L'évolution du centre de gravité de la Force Démocratique Nicaraguayenne montre un changement selon deux étapes:

- De 1982 à 1985, le centre de gravité glisse de la frontière hondurienne vers l'intérieur de la région, des vallées agricoles et des montagnes caféières: c'est la période intense de la guerre de faible intensité.
- À partir de 1986, la *Contra* est en déroute, expulsée des zones vitales du quadrant centre-nord et refoulée, vers le nord-est, dans une région sans importance stratégique. Afin de poursuivre sa pression sur le gouvernement sandiniste, la *Contra* ouvre un couloir d'infiltration dans la «frontière agricole», ce qui lui permet de maintenir sa présence au cœur du Nicaragua.

(1) Cette implantation des grands barons du café s'est effectuée grâce à la «bienveillance» de la *Guardia Nacional* somoziste.

(2) Elle est de loin la plus importante des forces contre-révolutionnaires avec 8 000 hommes, contre 500 à 1 000 pour les organisations indiennes (Kisan, Misurasata) et 1 000 à 2 000 pour l'Alliance Révolutionnaire Démocratique (ARDE).